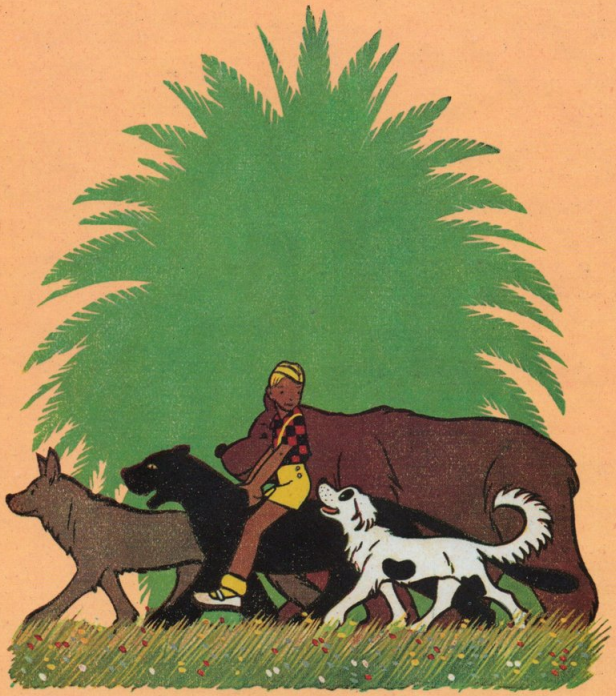
PIERRE JOUBERT ET LOUIS SIMON

POUF ET SULFATE
DANS LA JUNGLE



Editions Alain GOUT

POUF ET SULFATE DANS LA JUNGLE

1 . Les Ecumeurs de l'Etang Noir

Pouf sifflote un air de marche. Sulfate avance joyeusement, en agitant la queue en cadence. Tout à l'heure, il a vu un petit animal qui filait très vite. Cela devait être un lapin; il l'a poursuivi si loin, si loin qu'il a failli se perdre. Alors Pouf vient de lui dire :

« Sulfate, tu vas marcher au pas avec moi. Je sifflerai, et tu battras la mesure avec ta queue... »

Maintenant, il n'y a plus de danger que Sulfate s'éloigne. Il trouve que marcher au pas, battre la mesure avec sa queue, c'est aussi amusant que de courir après un lapin qu'il n'attrape jamais ! ! ! Un' deux... Soudain...

Pouf et Sulfate s'arrêtent net.

Ils entendent une galopade...

« Des taureaux sauvages ! pense brusquement Pouf. Ils ont vu mes carreaux rouges, ils foncent sur moi... »

Et Pouf plonge dans un fossé.

« Ouah ! des troupes de lapins sauvages ! pense Sulfate. Je les aurai par la surprise. »

Et Sulfate se glisse dans le fourré près de Pouf qui ne siffle plus - comme on pense.

Il était temps... Mais ce ne sont que deux garçons.

« Ils sont là ! Ils vont sur nous dit le premier.

- Combien sont-ils ? demande le second.

- Je ne sais pas, mais on est perdu, puisque Loulou est mort.

- Oh ! »

Ce oh ! a été poussé par Pouf dans son buisson.

Son cœur est rempli d'indignation et de pitié.

L'œil de Sulfate commence à luire... taureaux ou lapins, peu importe ; déjà il aiguise ses crocs.

Un troisième garçon a rejoint les deux autres. Ils s'arrêtent un instant, bien que l'on entende au loin une nouvelle galopade plus terrible que la première...

« Alors, vraiment, Loulou a perdu sa vie ?

- Oui ! et aussi Bob. Tu penses avec ses petites jambes, il a été pris tout de suite. Ça nous fait quatre morts en tout.

- Et les Ecumeurs de l'Etang Noir ? combien sont-ils encore ?

« LES ECUMEURS DE L'ETANG NOIR...? halète Pouf, tu as bien entendu, Sulfate ? des écumeurs ! des pirates ! des pillards !... Et aux trousses de trois enfants. Est-ce que tu penses à ce que moi je pense... ?

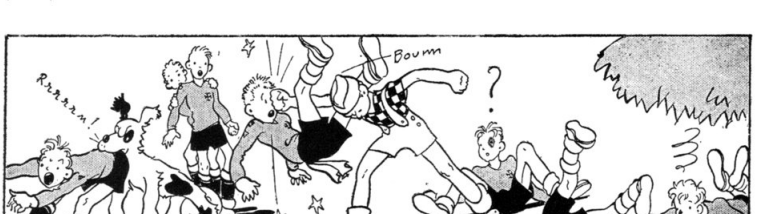
- Houah ! houah ! la question ne se pose pas, Pouf. J'ai des dents solides, des griffes bien aiguisées ; toi tu as un coup de pied et un coup de poing énergiques. A nous deux, on peut faire du bon travail. C'est bien cela que tu penses ?

- Sulfate... préparons-nous ! les voilà. »

Les trois garçons poursuivis ont disparu en l'espace d'un éclair comme lancés par des catapultes : c'est une question de vie ou de mort !

Mais Sulfate s'est arc-bouté sur ses pattes.

Pouf serre les poings et les dents : il est prêt, il va bondir.



Tête baissée, il bondit et il cogne :
Vlan ! Un, deux, trois croche-pieds !
Vlan et boum, et boum et vlan !

Sulfate attaque aussi :
Rrrrh et clac, et clac et rrrrh ! Houah ! Houah !

L'effet de surprise a joué. Les Ecumeurs n'ont pas eu le temps de se ressaisir. En quelques instants, ils sont hors de combat.

Mais... mais...

Est-ce que vous avez déjà vu des Ecumeurs de l'Etang Noir ? Ou même des Ecumeurs tout court ? Moi, j'en ai déjà vus, et ils ne ressemblent pas du tout à ces bandits que Pouf et Sulfate sont en train de boxer et de mordre.

Les derniers que j'ai vus avaient de grands chapeaux à plumes, des moustaches qui ressemblaient à des cornes de bœuf et ils avaient dans une main une longue épée et dans l'autre un gros pistolet.

Non, Pouf et Sulfate se trompent, et ils ne tardent pas à s'en apercevoir.

« Voyons, pense Pouf, lorsque, avec Sulfate il compte les blessés. Voyons, est-ce que les Ecumeurs... Est-ce que je... ces garçons seraient... est-ce que je rêve?...

- Houah ! Houah ! pense Sulfate, voici une figure de petit garçon, ce n'est pas, parole de chien savant, une figure de pirate... Est-ce que nous nous serions... trompés ?

- Voyons, pense Pouf, ces garçons ont des costumes bien extraordinaires et des insignes que je ne comprends pas, mais quant à être des bandits ! Je crois bien que je me suis trompé.

- Houah, houah, ajoute Sulfate. »

Pouf et Sulfate se répandent en excuses et en caresses.

« Excusez-nous, excusez-nous. Trois garçons sont passés, ils parlaient d'Ecumeurs, de Pirates qui les pourchassaient, de morts... Alors nous, on a cru bien faire...

- Je me demande, pense le plus grand des garçons, ce que je dois faire. D'une part, ce garçon et son chien nous massacrent et nous font perdre le jeu. Mais d'autre part, pourquoi nous massacrent-ils ? Pour défendre des louveteaux. »

Deux minutes plus tard, les faux pirates avaient pardonné à Pouf et Sulfate leurs coups de pieds, coups de poings, coups de dents.

Et tout en se rhabillant, chacun pensait :

« Je ne connais pas Pouf, mais à mon avis il ferait un bon LOUVETEAU. En somme, c'est un louveteau sans le savoir.

De son côté, Pouf pensait :

- Ah ! là là ! ils en font de beaux jeux ces garçons-là. Je regrette bien mes coups de poings, mais si pour me les faire oublier tout à fait, ils acceptaient que je joue avec eux?... »

Ainsi Pouf apprit que les Ecumeurs de l'Etang-Noir étaient des louveteaux, qu'ils jouaient et qu'être mort voulait dire être hors-jeu.

Pouf demanda des explications plus détaillées. Voici ce qu'il apprit :

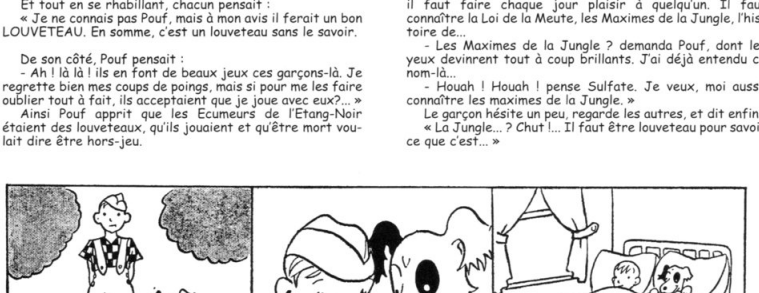
« Pour être louveteau, il faut d'abord le vouloir. Ensuite, il faut faire chaque jour plaisir à quelqu'un. Il faut connaître la Loi de la Meute, les Maximes de la Jungle, l'histoire de...

- Les Maximes de la Jungle ? demanda Pouf, dont les yeux devinrent tout à coup brillants. J'ai déjà entendu ce nom-là...

- Houah ! Houah ! pense Sulfate. Je veux, moi aussi, connaître les maximes de la Jungle. »

Le garçon hésite un peu, regarde les autres, et dit enfin :

« La Jungle... ? Chut !... Il faut être louveteau pour savoir ce que c'est... »



Pouf et Sulfate ont quitté la Sizaine, mais la pensée de la Jungle ne les quitte pas.

« Je veux devenir louveteau, dit Pouf. Il faut immédiatement que je sache ce que c'est que la Jungle.

- Je te supplie de ne rien faire sans moi, s'écrie Sulfate. Houah ! Houah ! si tu veux m'abandonner, je m'accrocherai à tes mollets. Moi aussi, je serai louveteau.

- Très bien, Sulfate, allons consulter le dictionnaire. »

●

- JUNGLE. - n.f. Nom donné dans l'Inde à de vastes espaces couverts d'arbres et de hautes herbes...

- Regarde au mot INDE...

- INDE. - n.f. Péninsule de l'Asie du Sud, constituée par un vaste triangle borné par les Monts Himalaya...

●

« Sulfate, dès demain, nous nous mettons en route...

- A pied ? C'est loin, tu sais, l'Himalaya. Mon ancien maître me disait toujours :

- Sulfate, si tu n'es pas sage, j'appelle Toutou-Croquemitaine et... »

- Sulfate, qui est Toutou-Croquemitaine ?

- Je pense que c'est le Croque-mitaine des toutous, mais je ne l'ai jamais vu. Mon maître me disait donc :

« J'appelle Toutou-Croquemitaine et il t'emportera au bout du monde, au sommet de l'Himalaya. Ta niche sera une caverne et tu ne verras plus jamais personne. C'est à cause de cela que je suis devenu un chien bien élevé.

- Et tu n'as pas peur d'aller là-bas ?

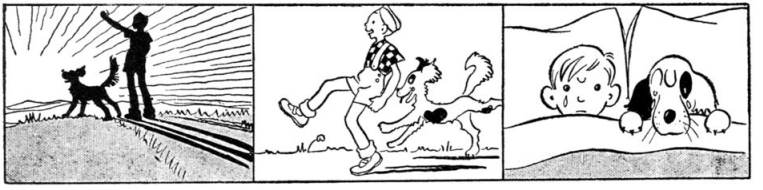
- Avec Pouf, je n'ai peur de rien ! Mais faire le voyage à pied, cela me semble impossible. Pense donc, le bout du monde !

- Si nous n'y allons pas à pied, nous devenons des touristes. Les louveteaux vont à pieds.

- Moi aussi, Pouf, je serai louveteau ?

- Bien sûr ! Bonsoir, Sulfate, dors bien ! Demain, départ au chant du coq. »

2 . En route pour la Jungle



« Houah ! Houah ! Pouf, debout ! Il est 4 heures ! »

Dix minutes plus tard, après avoir mis la clé sous le paillasson, Pouf et Sulfate partaient pour la Jungle. Le soleil n'était pas encore levé. Il jeta son premier rayon comme ils atteignaient le haut d'une colline. Pouf et Sulfate se retournèrent et lui crièrent : Bonjour.

Soudain, Pouf se gratta la nuque :

« Ho, Sulfate, nous sommes des étourneaux ! L'Asie se trouve à l'est. Et le soleil aussi ! Demi-tour, face au soleil !

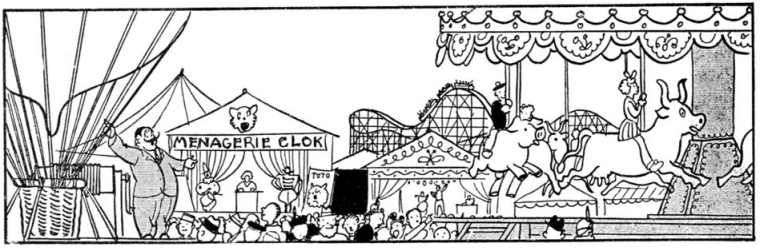
- Houah ! Houah !

- C'est bien simple, il n'y a qu'à le suivre pour ne pas se tromper ! »

Mais le soir du second jour, alors qu'ils se demandaient quelle distance ils avaient bien pu parcourir (cinquante kilomètres, disait Pouf, trois cents, affirmait Sulfate), ils reconnurent tout à coup leur village, leur jardin, leur maison !

Ils comprirent qu'à suivre le soleil qui se couche à l'ouest, ils avaient comme lui tourné en rond.

Tant pis ! Ils venaient de perdre deux jours. La seule chose qu'ils avaient gagné était un coup de soleil sur le nez. Ils prirent la clé sous le paillasson, versèrent quelques larmes et se couchèrent.



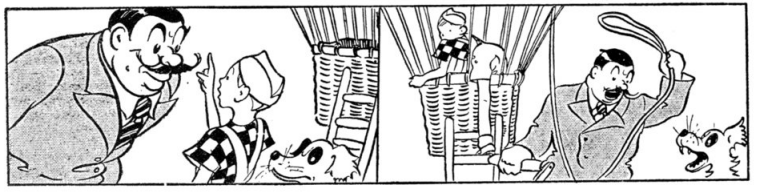
Or, Pouf rêva qu'il partait pour les Indes en ballon. Le voyage se faisait sans peine ; il n'avait qu'à manœuvrer un petit gouvernail pour rester dans la bonne direction et comme il arrivait au-dessus de la Jungle, il voyait une grande foule qui se préparait à les recevoir...

Son rêve s'arrêta là, car Sulfate venait de le réveiller.

« Houah ! Houah ! Pouf, debout, il est quatre heures ! »

Et en même temps, une idée merveilleuse vint à Pouf, et, tout en s'habillant, il expliqua à Sulfate qui se débarbouillait :

« Il y a une grande fête au village. Rappelle-toi. Il y a des balançoires, des tirs, un cirque, une ménagerie et... un ballon ! On paie dix sous et on fait une promenade dans les nuages... »



En même temps, il cassait sa tirelire. Il y trouva 3 F 20.

« C'est plus qu'il n'en faut pour un voyage aux Indes. Vite, courons !

- Monsieur, combien coûte un voyage pour l'Inde ?

- Pour l'Inde, mon garçon ? 1.000 francs, mais il n'y a pas de départ avant la semaine prochaine. »

Pouf fit une grimace et il ne vit pas que le propriétaire du ballon riait en cachette...

« Et bien, en attendant, je voudrais faire une montée pour repérer la route, voilà dix sous.

- Monte, mon garçon, mais tout seul. Pas le chien.

- Pas le chien ? grogna Sulfate, pas le chien ? Je ne suis pas un chien comme tout le monde. Je suis un chien savant, moi ! Ouah ! Ouah ! J'ai déjà failli aller sur l'Himalaya !

- Allez, oust !

- Ouah ! Ouah ! Attends-moi, Pouf, attends-moi ! »

Mais le ballon s'élève, s'éloigne, avec Pouf seul dans la nacelle.

Alors Sulfate prend une décision. Il s'arc-boute, et soudain bondit, happe la corde et le voici entraîné dans les airs.

L'homme, fou de rage, lui crie : « C'est bien fait pour toi, tu te casseras les os. »

Sulfate ne perd pas son temps. Il ronge la corde, il ronge comme un rat. Bientôt la corde usée va se rompre.

Sulfate prend ses précautions. Il s'élève un peu, à coups de pattes, à coups de gueule. Puis il donne une dernière secousse et soudain, crac ! la corde casse. Le ballon est libre et fait un bond dans le ciel.

Pouf amène la corde à lui. Bientôt Sulfate est dans la nacelle.

Ils s'embrassent, ils sont heureux. Le vent les entraîne très vite... Ce soir, ils seront avec les petits loups de la jungle. Le rêve de la nuit se réalise.

Soudain, ils entendirent derrière eux un puissant bruissement d'ailes.

Ils se retournèrent et virent un vautour qui voletait près de la nacelle, en chantant tristement :

« Ceux-là sont mes amis
Dans les nuits de ma vieillesse... »

« C'est un vautour savant », dit à voix basse Pouf à Sulfate. Puis au vautour :

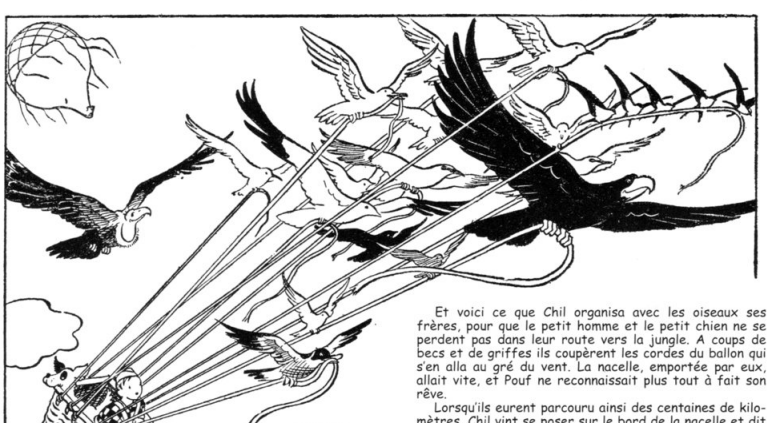
« Monsieur l'oiseau, savez-vous quelle distance il y a d'ici à la Jungle ?

- Pour la Jungle, petit d'homme ? Tu vas dans la Jungle avec ton "dhole" ?

- Oui, nous y allons pour reconnaître la Loi de la Jungle, nous sommes de futurs louveteaux. »

Le vautour qui semblait vieux et triste, se mit à sourire tout à coup. Il s'éloigna, et Pouf et Sulfate l'entendirent pousser un cri dans toutes les directions. Ils en entendirent l'écho, et bientôt ils virent de tous côtés des petits points noirs qui venaient à eux. Ces petits points noirs devinrent des oiseaux : vautours, aigles, cormorans, albatros, cacatoès, coucous, corbeaux, hirondelles...

Les oiseaux du ciel accouraient à l'appel de CHIL le Vautour.



Et voici ce que Chil organisa avec les oiseaux ses frères, pour que le petit homme et le petit chien ne se perdent pas dans leur route vers la jungle. A coups de becs et de griffes ils coupèrent les cordes du ballon qui s'en alla au gré du vent. La nacelle, emportée par eux, allait vite, et Pouf ne reconnaissait plus tout à fait son rêve.

Lorsqu'ils eurent parcouru ainsi des centaines de kilomètres, Chil vint se poser sur le bord de la nacelle et dit à Pouf :

« Nous arrivons. Nous allons vous déposer dans une clairière dont je suis sûr. BAGHEERA, la panthère noire, rôde aux alentours. Ce sera ta meilleure amie. Elle te protégera. Tu crieras le Maître-Mot : « Bagheera, toi et moi sommes du même sang. Je suis un petit Loup. »

Elle viendra et te guidera. Nous, nous allons rechercher le ballon et le ramener avec la nacelle. Quant au petit dhole, je lui conseille de ne pas montrer son museau tout de suite. »

Et Chil s'éloigna en fredonnant :

« Ceux-là sont mes amis
Dans les nuits de ma vieillesse... »

Une fois à terre, Sulfate se cacha dans un massif de bambous, et Pouf fit ses adieux aux oiseaux dont le nombre était si considérable que la clairière en était obscurcie. Lorsque tous se furent éloignés en claquant du bec, Pouf gonfla sa poitrine et cria :

« Bagheera, toi et moi sommes du même sang. Viens ! je suis un petit Loup ! »

Il répéta son appel une fois, deux fois... et tout à coup il entendit un bruissement... un pas feutré... Il se retourna et entre les herbes vit une énorme tête de chat qui le regardait curieusement.

« Tu... tu es... Ba... Bagheera ? demanda Pouf en reculant de peur...

- Mais oui, petit, je suis Bagheera, répondit l'animal... Approche... Approche donc ! »

Et Pouf s'approcha d'un pas.

Pouf a pris un peu d'avance, mais Shere Khan ne s'est pas attardé à se débarrasser de Sulfate : la chair du garçon est plus appétissante que celle du chien ! Par bonheur, Pouf a avisé une fente entre deux rochers. Il s'y précipite.

Le tigre est à deux pas derrière lui. Il bondit, mais allez donc faire entrer un tigre dans un trou de souris, car Pouf n'est qu'une petite souris auprès de Shere Khan, comme celui-ci le lui a dit tout à l'heure. Sulfate n'a pas perdu ses esprits, malgré les voltiges et les carambolages qu'il vient d'exécuter.

Tandis que Shere Khan compte les étoiles qui lui apparaissent, il se faufile entre ses jambes et saute dans le... trou de souris.

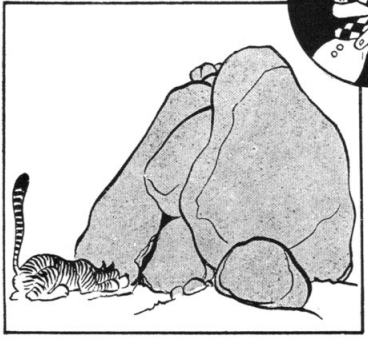
Il y retrouve Pouf qui tremble encore. Tous deux tombent dans les bras l'un de l'autre ; ils viennent de l'échapper belle.

« Mon pauvre Sulfate ! Je m'attendais à une réception, une belle réception !!! Et où sommes-nous tombés : dans la gueule du loup !

- Ouah ! Ouah, du tigre, tu veux dire. Mais courage, tout n'est pas perdu. Heureusement que Chil nous a prévenus à temps. Nous voici seulement prisonniers... Le tigre ne pourra jamais entrer.

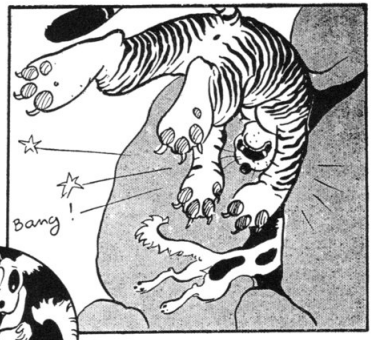
- Que fait-il ? »

Ce que Shere Khan fait ?
Il a beau bondir en rugissant ;
il a beau se faire mince, il ne peut entrer.



Mais il ne se tient pas pour battu.

Que le petit d'homme et le petit dhole aient pour l'instant échappé à sa griffe, soit ! Mais Shere Khan est patient. Les yeux injectés de sang, il fait le tour du bloc de rocher et constate qu'il y a une autre ouverture aussi étroite que la première.



Après avoir une nouvelle fois essayé sa force et ses griffes sur la pierre, après avoir rugi et écumé à loisir, il se calme et s'installe pour faire le siège. Il s'accroupit, la queue en l'air prêt à bondir.

De temps en temps, il va à l'autre ouverture, renifle, s'accroupit, grogne, puis, soudain, en deux bonds, retourne à la première.

De l'intérieur de la petite caverne, Pouf et Sulfate voient, entendent le manège. Se risquer à sortir serait de la folie et ni Pouf ni Sulfate ne sont fous... La seule chose qu'ils risquent parfois, c'est un œil.

« Ouah ! Ouah ! cela peut durer des jours et des jours !

- Des nuits et des nuits...

- Ouah ! Ouah ! courage !

- Mon petit Sulfate, tu n'as pas de provisions de bouches. Je n'ai pas faim pour l'instant, oh non ! mais si on doit rester ici des semaines et des semaines...

- Aïe! qu'est-ce que c'est ?

- Ouah ! Ouah ! c'est un buisson d'épines.

- Un cactus, peut-être... Oh ! j'ai une idée ! »

A voix basse, Pouf l'explique à Sulfate.

Aussitôt, ils se mettent à l'œuvre.

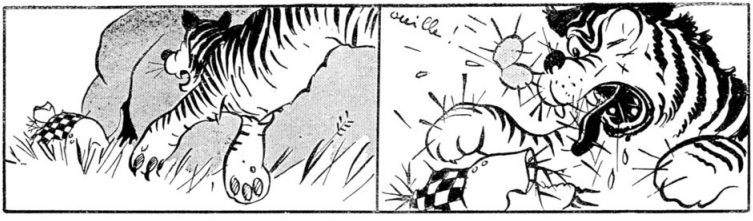
Pouf se déshabille, et en bourrant ses vêtements de feuilles, de branches et d'épines, il fabrique un mannequin qui ressemble, de loin et en regardant vite, à Pouf.

On dirait un épouvantail. La figure est un mouchoir bourré de branches et de piquants.

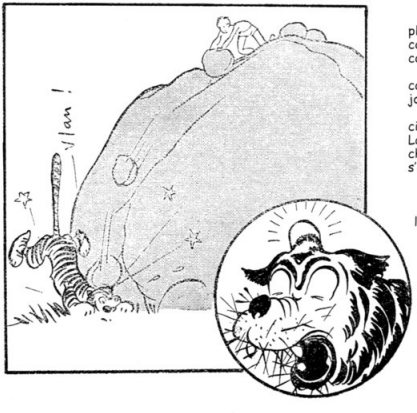
Pouf a les mains tout égratignées, mais il pense à bien autre chose : il s'agit de se sauver des griffes du tigre.

Avec mille précautions, le mannequin est installé à l'une des sorties, tandis que Shere Khan guette l'autre.

Mais attention ! voici le tigre, faisant sa ronde.



Alors, pour l'alerter, Sulfate, en aboyant de tout son bon cœur de chien savant, bondit hors de l'ouverture côté mannequin, et disparaît dans les herbes hautes. Shere Khan pousse un rugissement de joie, fait un bon sur Pouf...



Et le voici qui arrache, mord, s'acharne... mais son rugissement devient aussitôt un hurlement de rage et de douleur.

Il a regardé trop vite. C'est le faux Pouf qu'il est en train de mâcher...

Figurez-vous qu'un jour il vous prenne envie de mordre à pleines dents dans un marron d'Inde, ou plutôt dans une cosse de marron d'Inde. Vous savez bien, une de ces cosses-hérisson qu'on tient difficilement dans la main.

Figurez-vous que vous mordez, mâchez, sucez cette cosse et vous aurez, en petit, une idée de ce que fut, ce jour-là, le repas de Shere Khan, terreur de la Jungle !

Il a des épines plantées dans les babines, dans les gencives, dans le palais. Sa colère et ses cris sont effroyables. La Jungle tout entière est alertée. Les éléphants se bouchent les oreilles, les oiseaux perdent l'équilibre, les singes s'évanouissent.

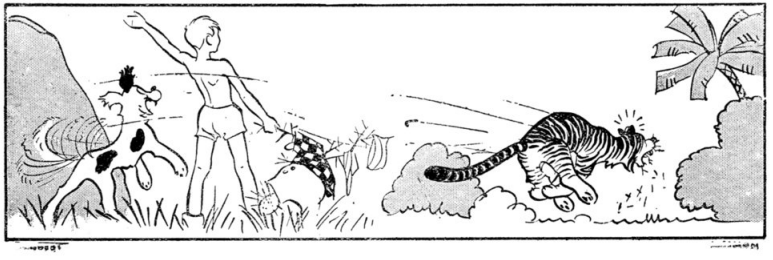
Et ce n'est pas fini.

Pendant qu'il hurle à en donner le sauve-qui-peut, Pouf-le-vrai grimpe en deux bonds sur le haut des rochers, réfléchit une demi-seconde pour bien réussir son affaire, et fait basculer une, deux, trois, quatre roches aussi grosses que lui.

Vlan et boum ! Et bing et bong !...

Oh ! regardez le joli petit œuf qui pousse sur le crâne de Shere Khan !... Oh, comme il est mignon et bien rond, bien rose et bien brillant !

Oh regardez ! il pousse à vue d'œil... Oh, oh ! que va-t-il en sortir ?

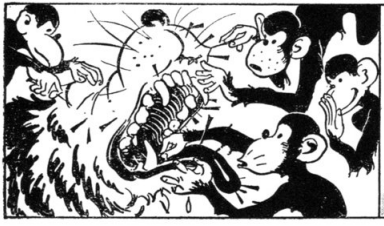


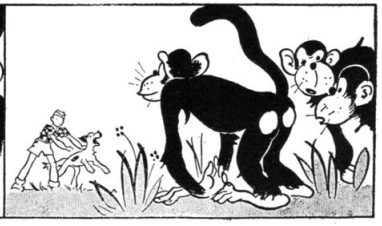
Après avoir compté les étoiles qu'il a devant les yeux, avec celles de tout à l'heure cela fait juste 84, Shere Khan pense que c'est assez.

Il fait demi-tour et hop ! file comme une flèche, cependant que Pouf et Sulfate lui crient :

« Shere Khan ! dis adieu à la petite souris !... »

4 . Les Bandar-Bandar





En hurlant tant et plus, Shere Khan s'est dirigé tout droit vers la maison des Bandar-Bandar.

Les Bandar-Bandar vivent tous les six près de la tanière de Shere Khan.

Il y a le père, la mère et les quatre enfants.

Shere Khan ne se gêne pas pour les utiliser pour de lâches besognes. Quand la force ne suffit pas, il y a la ruse. Et les Bandar-Bandar sont rusés - mais pas tant qu'on le croit.

Toute la famille s'affaire autour de Shere khan; le père et la mère, revenus de leur évanouissement, lui plongent leurs pattes agiles dans la gueule; les enfants lui arrachent les épines et les poils, rient sous cape et lui font :

« Là, là, doux seigneur ! cela va être terminé... »

Les épines retirées, Shere Khan rassemble autour de lui les Bandar-Bandar et après les avoir grondés de n'avoir pas été assez vite, il expose son plan...

Pendant que le conseil Tigre-Singes est réuni, Pouf, qui a remis sa chemise et sa culotte, recommence à crier, à travers la clairière :

« Bagheera ! toi et moi sommes de même sang, viens ! je suis un petit loup!

- Le voilà, s'écrie Sulfate ! j'ai vu bouger quelque chose... Oh ! les vilaines têtes...

- Allons bon, des singes ! s'écrie Pouf. Pas de Bagheera, mais des singes !

- Houah, houah ! fait Sulfate, quels sont ces vilains personnages ?

- Par la moustache di mis ancêtres ! fait le père Bandar à son épouse, c'est ci pitit d'homme et ci pitit dhole qui fait peur au gros Shere Khan ? Oh ! toi, bien regarder, toi, ti fendre ta grande bouche sans dents... »

Ils se sont rapprochés les uns des autres et Pouf, qui n'a pas plus de méfiance que de barbe au menton, demande :

« Pardon, messieurs-dames, vous ne pourriez pas me dire où se trouve la panthère noire Bagheera ?

- Bagheera ? Si, si, pitit homme, pitit missié ; par ici, Bagheera... »

Ils font quelques pas ensemble.

« Ils ne sont pas si méchants que cela, pense Pouf.

- Il ne faut pas s'y fier dit Sulfate.

- Missié, toi li vouloir pitite banane ?

- Quoi toi li préfère ? pitite banane ou grosse noix de coco ? demande Papa Singe à Pouf.

- Ollé, ollé ! bravo, li pitit dhole, bravo li pitit d'homme ! Vous li avoir mi poum-poum li gros Shere Khan !

- Allez ! dis quoi toi li vouloir ! Pitite banane ?

- Parole de chien savant, grogne Sulfate, en voilà de drôles de cocos !

- Toi li vouloir noix de coco ?

- Houah, houah !

- Tout doux, li pitit dhole. Moi gentil avec li pitit patron, tiens regarde ce que j'y li fait... regarde bien... »

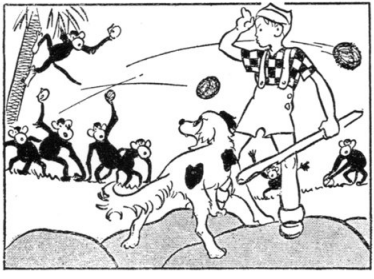
Et hop ! Papa Singe a bondi sur Pouf. Le fils aîné singe a empoigné la queue de Sulfate ; un autre gambade, puis un autre, puis tous font le cercle en battant des mains. Cela ne dure pas longtemps.

Pouf, en une pirouette, s'est débarrassé du père Bandar et l'envoie mordre la poussière. Sulfate s'est servi de ses crocs...

« Hou là là ! Hou là là ! fait le fils aîné. »

Les frères hésitent.

« En voilà des manières ! pense Pouf, oh mais ! »



Et il vous envoie des grands coups de pieds dans les derrières qu'il rencontre.

« Houah, houah ! »

Les Bandar-Bandar battent en retraite...

« Houah, houah ! En voilà des cocos, pense Sulfate. »

Au même instant, une bête noire couverte de poils lui roule entre les jambes.

« Houah, houah ! Quel est cet animal ? Un hérisson ?

- Attention ! lui crie Pouf, ils envoient des noix de coco ! »

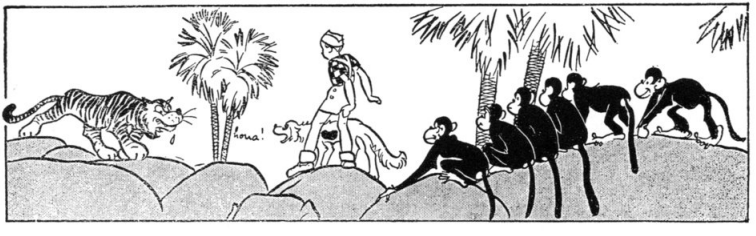
Sulfate lève la tête. Les Bandar-Bandar sont allés chercher des munitions dans un cocotier, et à présent ils jouent au jeu de massacre.

Pouf a trouvé un bâton. Il essaye d'arrêter les noix au passage et de les renvoyer au vol. Mais c'est difficile.

« Oh oh ! je viens de l'échapper belle ! Un peu plus, je le recevais en pleine figure ! Attention, Sulfate ! »

A présent, ce sont Pouf et Sulfate qui reculent, qui reculent, tant et si bien que les voilà à présent sur les rochers. Ils n'ont aucun moyen de se défendre, sinon de s'enfuir... Les rochers sont glissants, ronds, et les singes approchent à mesure que le petit homme et le petit chien reculent...

Soudain, les Bandar-Bandar s'arrêtent, déposent leurs noix, s'assoient en rang comme de petits oignons sur une étagère. Ils sont là ; ils ne bougent plus ; leurs petits yeux se plissent, le père cligne de l'œil, la mère s'apitoie vaguement, ils ont l'air satisfaits...



Pouf et Sulfate se retournent brusquement. Shere Khan est là. Pris par devant, pris par derrière, Pouf et Sulfate voient venir leur dernière minute. Seront-ils jamais louveteaux ?

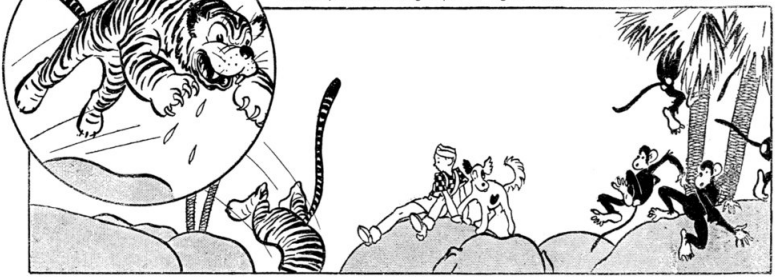
Devant eux le Tigre. Tiens, son œuf a disparu !

Derrière eux, les Bandar-Bandar en rang comme s'ils étaient au cirque.

Soudain, ça y est !

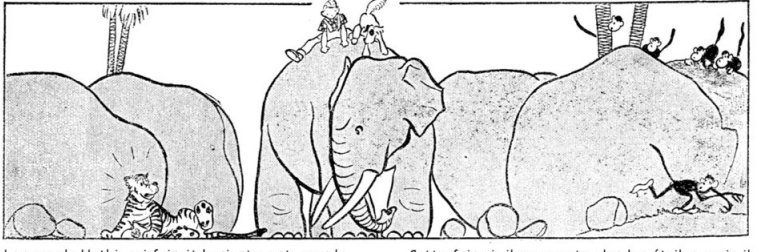
Enorme et formidable, la gueule écumante, Shere Khan s'est déclenché comme un ressort. Poussé autant par la faim que par la vengeance, il est effroyable à voir. Pouf s'est recommandé au Bon Dieu. Il a fait rapidement une petite prière :

« Mon petit Bon Dieu, venez à notre secours ! Sulfate et moi, nous ne voulons pas être mangés par le Tigre. Nous voulons être louveteaux ! »



Mais que se passe-t-il ? La terre a tremblé ! Oui, je suis sûr que la terre a tremblé... Et voilà Shere Khan qui disparaît dans une crevasse !

Devant ce miracle, les singes s'enfuient épouvantés, et le plus jeune Bandar, qui a fait une culbute jusqu' en bas de la roche, se trouve nez à nez avec... HATHI, le bon éléphant sur lequel Pouf et Sulfate, se croyant sur une roche, se trouvaient perchés.



La peau de Hathi, qui faisait la sieste, est, vous le savez, aussi dure et aussi grise que les pierres.

Et voilà Shere Khan avec un nouvel œuf sur le front !

Cette fois-ci, il ne compte plus les étoiles, mais il cherche la solution de cette devinette : comment se fait-il qu'au lieu de manger le garçon, il se trouve les quatre fers en l'air ?

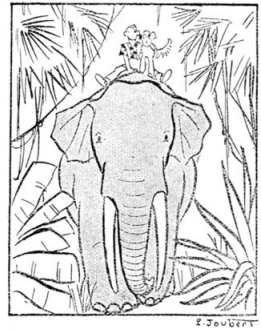
Hathi ne lui donne pas le temps de trouver la solution. De ses défenses, qu'il a solides et pointues, il joue un petit moment au ballon avec le tigre, tandis que Pouf et Sulfate se cramponnent... Ca remue, là-haut !

Puis le tigre suffisamment corrigé, Hathi, après avoir aidé nos amis à s'installer comme il faut sur son dos, s'éloigne en chantant joyeusement sa chanson.

Hathi est heureux, il vient de faire une Bonne Action bien qu'il ne soit pas scout.

Et tous trois s'éloignent vers la Jungle profonde où nos deux amis seront en sûreté.

Du moins, ils l'espèrent...



L. Simon

P. Joubert

5 . Enfin... Bagheera !

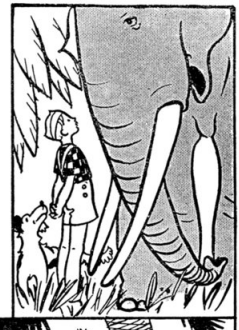
Pouf et Sulfate ne pèsent pas plus lourd sur le dos de l'éléphant que deux moineaux sur l'épaule d'un louveteau.

Mais Hathi est un peu remuant et il est assez difficile de se tenir en équilibre sur son dos.

Pouf et Sulfate, depuis je ne sais combien de temps, n'ont rien mangé. Pour le garçon, il y a des bananes qu'il décroche en passant, mais Sulfate, après y avoir goûté, a fait la grimace : il n'aime pas ça. Il aimerait mille fois mieux une bonne tranche de bœuf, à la rigueur un os...

Tiens, Hathi s'est arrêté ! Et le voici qui dépose nos deux amis sur le sol.

« Ecoutez, leur dit-il, il faut que je rentre à la maison, Madame Hathi m'attend pour travailler. Mais vous voici en sûreté.



- Vous êtes gentil, vous, dit Pouf.

Vous n'êtes pas comme le vilain tigre ou les stupides singes. Dites-moi où nous devons aller pour trouver Bagheera.

Chil, le Vautour, nous avait dit que Bagheera était dans la clairière...

- Oui, il y était, mais à présent, il a déménagé. Si vous prenez cette direction, vous le rencontrerez sûrement. A cette heure, il doit faire la sieste. Au revoir, petit homme, au revoir, petit dhole. »

Et là dessus, le bon éléphant leur tend sa trompe.

Pouf la lui serre, Sulfate la lui lèche.

Et voici l'Eléphant parti.

Pouf fait quelques pas, met ses mains en porte-voix et, de toutes ses forces, crie le Maître-Mot :

« Bagheera, toi et moi sommes du même sang. Viens ! je suis un petit loup ! »

Ils écoutent, ils attendent... Rien !

« Houah, houah ! J'ai faim, faim, faim ! se lamente Sulfate. Toi, tu as eu des bananes et moi je n'ai rien mangé !

- Oh ! je n'en ai pas eu beaucoup. Je mangerais bien encore. »

Soudain, Sulfate lève le nez.

« Houah, tu ne sens pas ? »

Pouf renifle, renifle...

« Ça sent peut-être l'eucalyptus... c'est tout...

- Houah, houah ! Pouf, je renifle et je sens de la viande fraîche... C'est par ici, par ici...

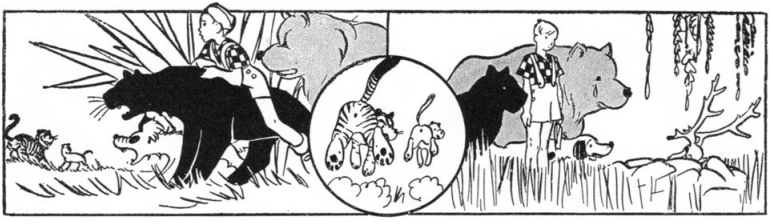
- Oh ! s'écrie Pouf au comble de l'étonnement, un troupeau de vaches ! Un troupeau de vaches sauvages ! Voilà notre affaire. Sulfate, aiguise tes crocs ! »

Ils ne sont pas des futurs louveteaux pour rien. S'ils ne l'ont jamais vu faire, du moins devinent-ils que pour approcher sans être vu, il faut ramper. Et les voilà rampant dans les hautes herbes. Sulfate est impatient.

Mais Pouf lui explique à voix basse qu'ils ne sont pas encore assez près.

« Regarde. Je crois, d'ailleurs, qu'une des vaches nous a vus... Attention ! Tu la mordras aux pattes, tandis que je taillerai deux beefsteaks... Attention...

6 . L'attaque du clan



Et hop ! Pouf grimpe sur Bagheera. Le poil de Bagheera est soyeux. Il fait bon sur le dos de...

- Mais quoi, n'est-ce pas Shere Khan ? encore Shere Khan ? se demandent Pouf et Sulfate...

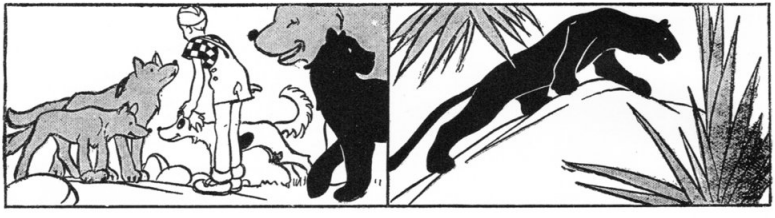
Bagheera montre les crocs et Shere Khan, car c'est bien lui, accompagné d'une sorte de vilain chien au poil roux, Shere Khan se sauve aussi vite que le lui permettent ses cicatrices...

Que complotent donc ces deux brigands ?

Cependant, les quatre amis passent devant la tombe d'AKÉLA, père Loup par excellence.

Ils se recueillent un moment sur la pierre qui recouvre le corps d'Akéla. Des petits loups ont placé les bois du dernier cerf tué par lui...

Baloo ne peut retenir une larme. La tombe d'Akéla leur indique que le clan des loups est proche.



Ils marchent pendant quelque temps, et soudain les voilà en présence de deux jeunes loups de garde. Si Bagheera et Baloo n'étaient pas là, les loups auraient vite fait d'en finir avec l'existence de Pouf et de Sulfate.

Curieux par nature, les petits loups examinent le garçon et le chien, cependant que Baloo se sent le cœur joyeux. Admirez comme, en quelques instants, Baloo peut passer de la colère au chagrin et du chagrin à la joie. Baloo est un cher et brave ours.

Quant à Bagheera, quelque chose le tracasse.

« Mon Dieu ! pense Pouf, me voici face à face avec de vrais louveteaux, je suis ému... mais n'ayons l'air de rien et ayons bonne contenance ! »

Et il salue et dit bonjour.

« Houah, houah, pense Sulfate, un loup ça ressemble à un chien. Houah, houah ! bonjour, cousin germain ! »

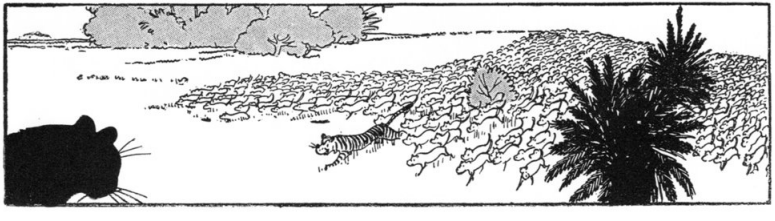
Et de part et d'autre, ce sont des salutations, des courbettes, des queues qui s'agitent de joie, des souhaits de bienvenue, des « Comment allez-vous ? », des «Avez-vous fait bon voyage ? »...

Seul, Bagheera ne participe pas aux joies de la rencontre. Il a fait demi-tour. Et le voilà grimpant sur une roche, humant l'air, dressant l'oreille, à la recherche du danger qu'il sent venir, que son instinct de panthère sent approcher.

Tout à coup, il domine la plaine et il voit...

Mais il ne s'attarde pas à admirer le paysage.

Un demi-tour, un bond et l'alerte est donnée.



Alerte au clan tout entier ! Finies les présentations et les politesses. Hop là ! Hop ! là ! Plus vite, Bagheera !

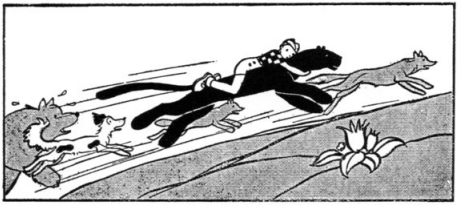
Il faut prévoir un plan de défense car tous ces dholes, ces vrais dholes, les vilains chiens rouges sont affamés, et Shere Khan a bien su leur faire des discours et des promesses...

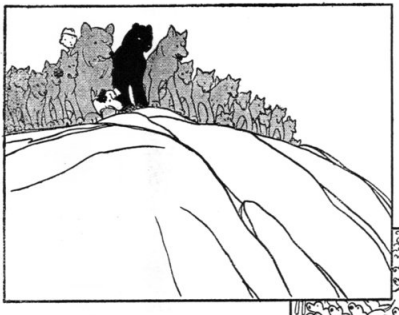
Hop là ! plus vite !

« Alerte au clan tout entier !

- Alerte, tous les loups, louves et louveteaux !

- Shere Khan et les dholes nous attaquent. Alerte ! Alerte au clan tout entier. »





En quelques instants, sur le sommet du rocher, tout le clan s'est groupé, prêt à la défense comme à l'attaque.

Les loups se sont groupés, épaule contre épaule. Pas un dhole ne passera.

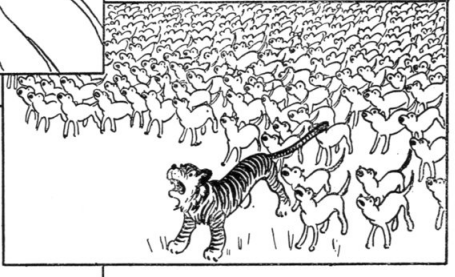
Et voilà Shere Khan qui hurle ses conditions :

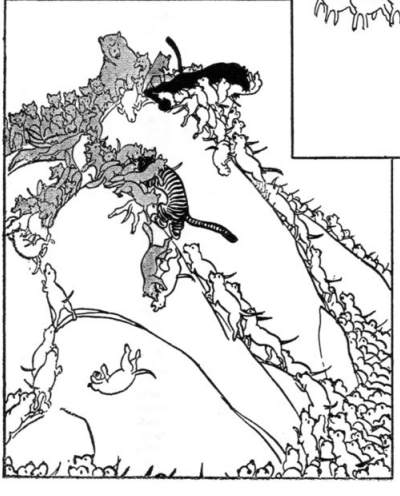
« Donnez-nous le petit d'homme et son chien et nous nous en retournerons.

- Donnez-nous le petit d'homme et son chien et nous nous en retournerons », crie en écho la masse des dholes...

Les imbéciles ! Ils sont plusieurs milliers et ils se figurent que si Shere Khan avait Pouf sous sa griffe, le tigre partagerait le garçon !

Les dholes imbéciles !





« Retire-toi , crie Akéla. Le petit d'homme est à nous. Souviens-toi de Mowgli et de ton grand-père le vrai Shere Khan. Malheur à toi si tu touches à ce petit d'homme. »

Par un rugissement de rage, Shere Khan a répondu. Et il a bondi à l'assaut du rocher. Tous les dholes se précipitent et grimpent, s'accrochent, se hissent après les roches.

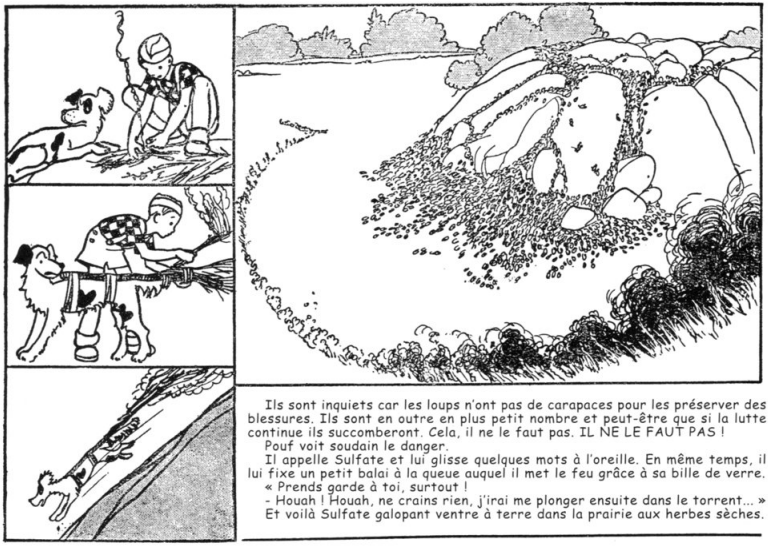
De la mâchoire et de la patte, les loups rejettent dans le vide les premiers assaillants.

Le bond de Shere Khan a été arrêté par une grappe de petits loups qui se sont accrochés à lui. Il a tôt fait de s'en échapper, mais il roule en bas du rocher et doit recommencer.

Bagheera est assailli par une foule de dholes. Mais il a des crocs et des griffes assez solides pour pouvoir s'en débarrasser, seul.

Baloo et les autres loups attendent le moment d'intervenir.

Tout de même, ils sont un peu inquiets...



Ils sont inquiets car les loups n'ont pas de carapaces pour les préserver des blessures. Ils sont en outre en plus petit nombre et peut-être que si la lutte continue ils succomberont. Cela, il ne le faut pas. IL NE LE FAUT PAS !

Pouf voit soudain le danger.

Il appelle Sulfate et lui glisse quelques mots à l'oreille. En même temps, il lui fixe un petit balai à la queue auquel il met le feu grâce à sa bille de verre.

« Prends garde à toi, surtout !

- Houah ! Houah, ne crains rien, j'irai me plonger ensuite dans le torrent... »

Et voilà Sulfate galopant ventre à terre dans la prairie aux herbes sèches.

Il décrit un vaste cercle et, derrière lui, son passage est marqué par une piste de flammes...

Les dholes se rendent compte brusquement du danger qui change de camp.

« Au secours ! La fleur rouge, la fleur rouge ! Au secours ! »

Ils quittent, ils abandonnent le rocher et courent de ci, de là, à la recherche d'une issue.

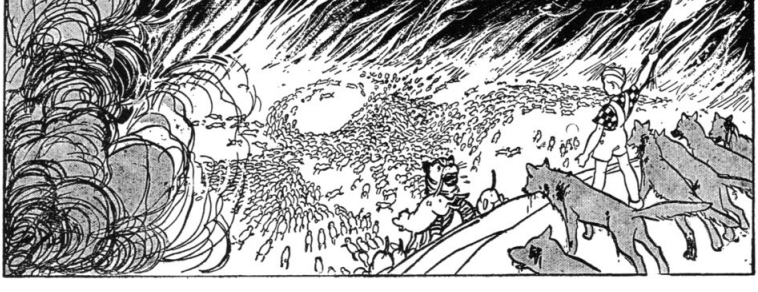
Trop tard ! Le cercle de feu s'est refermé. Shere Khan sent ses complices qui l'abandonnent. Il les appelle, crie, hurle, ordonne :

« Je vous ordonne d'attaquer !

- Allons, dholes, dholes, je vous promets une jambe du garçon et la tête du chien.

- En avant ! Défense de reculer ! »

Puis - regardez comme on lui obéit ! - tourné vers Pouf, il lui lance des injustes tigres si féroces que je n'ose pas les répéter.



Mais le danger devient menaçant pour toi, Tigre de malheur. Regarde l'incendie dans la plaine. Comment en réchapperas-tu ? Finis les discours. Fais demi-tour ! Te voilà seul contre les loups et tu n'obtiendras rien d'eux ni par la colère ni par la douceur.

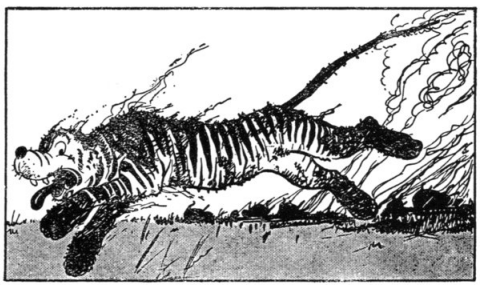
Eh bien ! Shere Khan a quitté le rocher, il a fait un bond formidable par-dessus les flammes, mais elles lui ont quand même caressé les poils.

Et quand une flamme vous caresse, ce n'est pas par affection. Une caresse de flamme, ça laisse plus qu'un souvenir.

Hum ! cela sent le roussi. Vous ne sentez pas bon ! Un bon roussi de poils de tigre !

Pauvre queue roussie, pauvres pattes roussies, pauvres oreilles roussies, pauvres moustaches roussies, pauvre fourrure roussie, pauvre Shere Khan roussi !

Adieu, Shere Khan, le Roussi !



Et la paix et le calme revenus au Rocher, tous les loups ayant léché leurs blessures font cercle autour de Pouf et Sulfate.

Celui-ci a bien eu, lui aussi, quelques poils de sa queue roussis, mais la pensée de la victoire est la plus forte.

Et en leur honneur, à tous les deux, les loups poussent le grand hurlement :

« A-ké-la ! nous-ferons-de-notre-mieux ! »

Les louveteaux bondissent - leurs oreilles pointent comme les doigts des louveteaux-garçons quand ils saluent.

Akéla demande alors :

« De notre mieux, mieux ? »

Et tous les loups de répondre d'un seul cri :

« Ouiii, mieux ! mieux ! »

●

Un peu plus tard, Pouf recommençait son histoire, mais cette fois-ci pour le clan tout entier. Il raconta comment il avait fait la connaissance des louveteaux de France et de savoir s'il y avait des louveteaux-garçons, cela intéressa tellement les loups qu'ils lui posèrent des questions à n'en plus finir.

Pouf y répondait comme il pouvait, n'étant pas encore, bien sûr, très au courant de ce que faisaient réellement les louveteaux de France.

« Je sais qu'ils ont une loi qui commence ainsi :

« Le louveteau écoute... écoute...

- Le vieux Loup, répond Baloo. Je te l'apprendrai, cette belle loi ! »

Sulfate, lui, ne restait pas en place et essayait de voir à travers les arbres le sommet de l'Himalaya.

Quand ils eurent suffisamment posé de questions à Pouf, les loups se tournèrent vers Sulfate et lui demandèrent qui il était.

Sulfate raconta qu'il avait eu, avant Pouf, un maître assez méchant, que d'ailleurs il ne s'en souvenait plus très bien. Il dit qu'avant, il s'appelait Baby et que c'était Pouf qui l'avait appelé Sulfate.

« Parce que, ajouta Pouf, je l'ai trouvé un jour dans un vignoble. Il était couvert de sulfate de cuivre avec quoi on arrose les vignes pour les préserver des microbes. Il était tout vert et j'ai cru que c'était un chien phénomène. Le sulfate est parti au lavage, mais le nom est resté. »

Les loups ne comprirent pas très bien, mais ils n'insistèrent pas.

Alors, ils firent connaissance les uns des autres et le garçon et le chien se sentaient en sûreté.

7 . Une journée bien remplie

Le soleil s'est déjà levé quatre fois depuis que Pouf et Sulfate sont chez les loups.

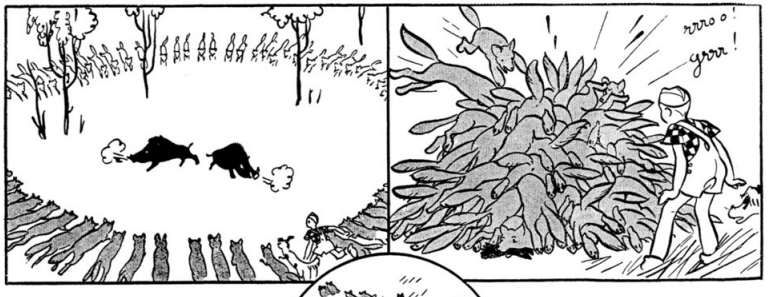
Quatre fois déjà ils se sont levés d'un bond dès le petit jour pour ne perdre aucun instant de la journée.

Jusqu'à présent, ils ont joué, fait les petits fous avec les petits loups, mais aujourd'hui, cela devient sérieux.

Trois sangliers, trois énormes sangliers sont signalés. Aussitôt, le clan des loups alerté s'est préparé à la chasse. Les loups ont aiguisé leurs crocs et leurs griffes.

Et les voici en route, accompagnés de Pouf, accompagnés de Sulfate qui seraient moins fiers s'ils étaient seuls.

Les loups vont en file indienne et il faut remarquer qu'ils décrivent un grand cercle de manière à couper toute retraite aux sangliers.



Voici deux des sangliers complètement prisonniers - le troisième a échappé. Les loups resserrent le cercle, se rapprochent de toute la vitesse de leurs pattes. Que peuvent faire les deux sangliers, sinon souffler, gratter le sol, dresser le poil et pleurer de rage ?

Vous le savez, les sangliers sont des énormes cochons sauvages qui, comme les éléphants ont des défenses aux coins de la gueule. Ils attaquent les plus faibles, alors on les supprime quand on peut.

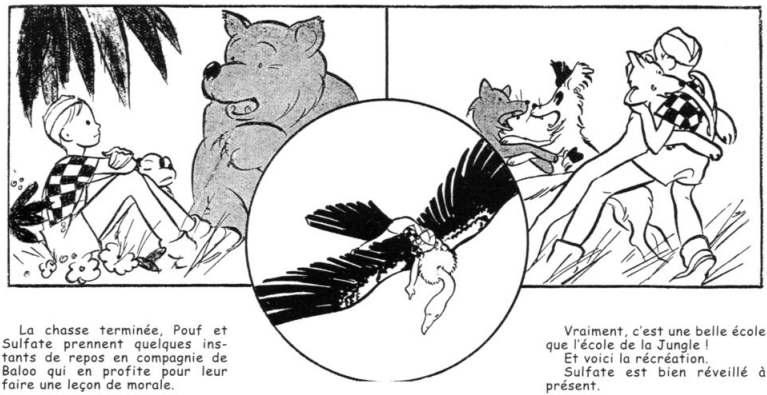
C'est ce que font actuellement les loups. Ils ont bondi sur les deux bêtes, et Pouf et Sulfate se demandent bien ce qui va sortir de cette mêlée.

Est-ce que les loups ne vont pas se tromper et se manger entre eux ?

Ah, mais non ! Ils ne se sont pas trompés et Pouf s'en aperçoit bien.

Mais lui, que mangera-t-il ?

Et Sulfate ?



La chasse terminée, Pouf et Sulfate prennent quelques instants de repos en compagnie de Baloo qui en profite pour leur faire une leçon de morale.

Le professeur n'est pas sévère, et si l'un des élèves s'endort, il ne le met pas au piquet.

Professeur Baloo. « Un louveteau écoute le vieux Loup. Un louveteau ne s'écoute pas lui-même ! Telle est la loi de la Jungle. Elève Pouf, répétez !

Elève Pouf. - Un louveteau écoute... le vieux Loup. Un louveteau n'écoute, hem !... ne s'écoute pas lui-même.

Professeur Baloo. - Bien ! Elève Sulfate, répétez !

Elève Sulfate. - Rrrron... rrrron !

Professeur Baloo. - Si les élèves dorment, à présent, fin du Cours. Récréation ! »

Vraiment, c'est une belle école que l'école de la Jungle !

Et voici la récréation.

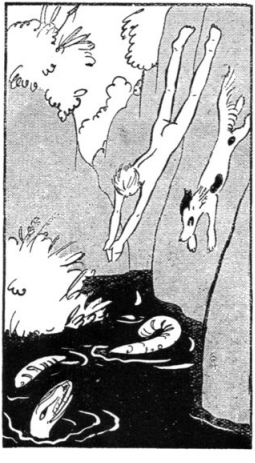
Sulfate est bien réveillé à présent.

Pouf a fait la connaissance d'un loup blanc, et les voilà luttant de toutes leurs forces. Qui sera le plus fort ? Qui mettra l'autre les deux épaules à terre ? Inutile de chercher. C'est le loup. Parce qu'il a bien mangé, tandis que Pouf...

Une heure plus tard, Pouf planait dans les airs, semblable à un aviateur. Monté sur un avion vivant, il visitait le royaume des vents, des nuages, des oiseaux.

Vous avez reconnu la marque de l'avion.

C'est Chil, le vautour, le vautour qui chantait tristement, mais qui ne chante plus maintenant car il explique à Pouf que cette tache bleue, là-bas, est la piscine de la Jungle.



Tiens, justement, Kaa s'y baigne !

« Oh ! Chil, descends-moi ! Il m'apprendra à nager. »

Et Chil, quittant le royaume des oiseaux, déposa Pouf au bord du royaume des poissons.

Et Pouf apprit à plonger, à nager, à faire la planche et la pirouette dans l'eau.

Quant à Sulfate, il n'apprit qu'à plonger, car tous les chiens, même les chiens savants, savent nager de naissance. Et toi, sais-tu nager ?

En se rhabillant, Pouf vit soudain Bagheera faisant une excursion dans un Baobab.

Il ne fit qu'un saut jusqu'au pied de l'arbre. Et de branches en branches, il essaya de le rejoindre.

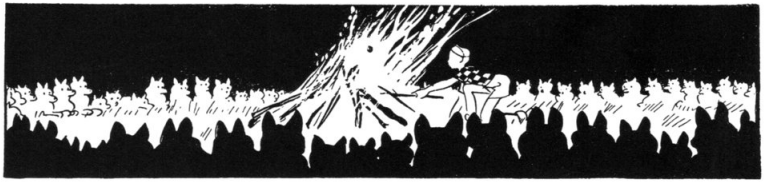
Bagheera l'encourageait, tandis que Sulfate s'inquiétait...

« Houah ! Houah ! me laisseras-tu tout seul en bas ? »

Et il grattait le sol avec inquiétude.

« Je monte à la recherche de l'Himalaya » !... lui criait Pouf en riant.

Et Sulfate le croyait...



Mais la nuit est descendue sur cette belle journée. La nuit est descendue, cette grande nuit de la jungle, profonde et mystérieuse, à la fois calme et terrible, car les bêtes malfaisantes s'y cachent et attaquent les faibles, sûres qu'elles sont de ne pas être inquiétées.

Quand une bête attaque à la nuit, c'est qu'elle a peur du grand jour, de la lumière, de tout ce qui est loyal et franc. Les animaux de la Jungle craignent le feu. Pour eux, c'est la fleur rouge qui fait souffrir. Ils n'ont pas besoin de feu : les nuits sont chaudes et ils mangent leur nourriture crue.

Pouf, ce soir-là, apprit aux loups à ne pas craindre le feu.

Autour de celui qu'il avait allumé, alors qu'il y avait encore du soleil, et qu'il avait entretenu jusque-là, il fit mettre les loups en cercle et peu à peu les fit se rapprocher.

Puis, pour les mettre tout à fait en confiance, il chanta, dansa, joua, bien qu'il n'eut presque rien mangé de toute la journée. Et quand il se coucha, il était bien fatigué, mais si joyeux d'avoir fait plaisir aux loups.

Les loups aussi se couchèrent joyeux.

Cependant, la faim éveilla Pouf bien avant les loups. Sulfate ne dormait guère - il avait dormi à la leçon de morale -, et baillait de faim. Alors tous deux eurent une idée.

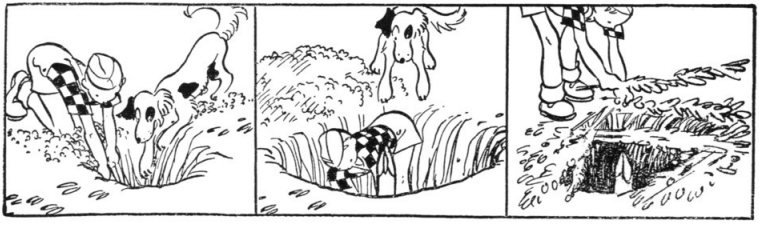
« Si nous faisions un piège pour attraper un lièvre ?

- Houah ! Houah ! il n'y a pas de lièvres dans la Jungle, mais faisons tout de même un piège !

- Oui ! Pour attraper le troisième...

- sanglier ! Houah ! Houah ! vite, un piège ! »

Sur la piste que les deux autres sangliers avaient suivie la veille ils creusèrent une fosse, un grand trou dans la terre. Puis, au fond, ils plantèrent un grand



pieu et ils recouvrirent le trou de branches, de feuilles, d'herbes.

Ainsi, on ne voyait pas qu'il y avait un trou. Cachés derrière un buisson, ils attendirent assez longtemps.

Soudain, ils entendirent un galop furieux. C'était bien le troisième sanglier qui rentrait dans son terrier, à présent que la chasse de la veille était terminée.

Attention ! Attention au trou, sanglier méchant...

Flac ! Il n'a pas vu le trou, il défonce les branches, il tombe et le pieu le tue. Adieu...

Un animal féroce de moins dans la jungle...

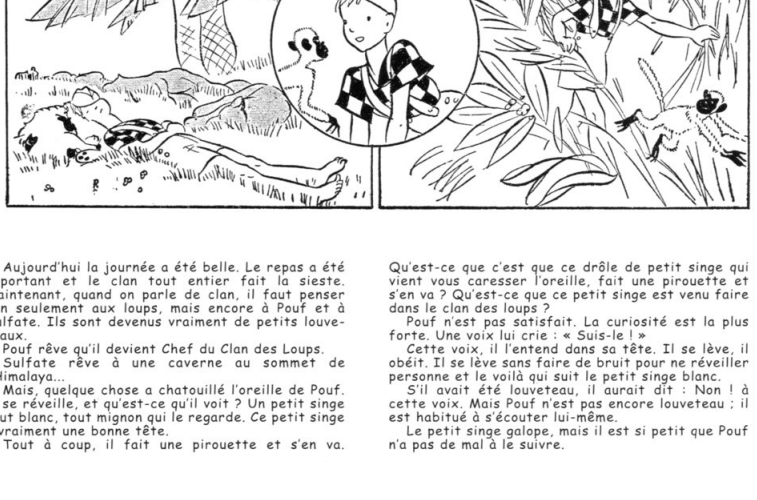
Et c'est en fredonnant la chanson de Chil qui lui revenait à la mémoire, que Pouf alluma son feu, tailla une broche et fit rôtir une cuisse de sanglier.

Sulfate, d'un œil d'envie regarde se dorer la tranche qui l'attend.

Bon appétit, Pouf !

Bon appétit, Sulfate !

8 . Les Dar-Logs



Aujourd'hui la journée a été belle. Le repas a été important et le clan tout entier fait la sieste. Maintenant, quand on parle de clan, il faut penser non seulement aux loups, mais encore à Pouf et à Sulfate. Ils sont devenus vraiment de petits louveteaux.

Pouf rêve qu'il devient Chef du Clan des Loups.

Sulfate rêve à une caverne au sommet de l'Himalaya...

Mais, quelque chose a chatouillé l'oreille de Pouf. Il se réveille, et qu'est-ce qu'il voit ? Un petit singe tout blanc, tout mignon qui le regarde. Ce petit singe a vraiment une bonne tête.

Tout à coup, il fait une pirouette et s'en va. Qu'est-ce que c'est que ce drôle de petit singe qui vient vous caresser l'oreille, fait une pirouette et s'en va ? Qu'est-ce que ce petit singe est venu faire dans le clan des loups ?

Pouf n'est pas satisfait. La curiosité est la plus forte. Une voix lui crie : « Suis-le ! »

Cette voix, il l'entend dans sa tête. Il se lève, il obéit. Il se lève sans faire de bruit pour ne réveiller personne et le voilà qui suit le petit singe blanc.

S'il avait été louveteau, il aurait dit : Non ! à cette voix. Mais Pouf n'est pas encore louveteau ; il est habitué à s'écouter lui-même.

Le petit singe galope, mais il est si petit que Pouf n'a pas de mal à le suivre.

« Où me mène-t-il, pense Pouf, parce que je crois vraiment qu'il est venu me chercher. Je ne crois pas que ce soit un singe méchant, il ne fait certainement pas partie des Bandar-Bandar. Il a trop bonne tête et sûrement...»

Mais Pouf n'a pas le temps de penser davantage parce que, tout à coup, il sent le sol qui s'en va sous lui et, comme le sanglier, il tombe dans un trou.

... ...

Quand il revint à lui il était toujours dans le trou. Tout était noir, sauf en l'air, un rond de ciel bleu et, dans ce rond, 8 têtes toutes noires, 8 têtes de petits singes qui le regardaient. Est-ce que de nouveau il est prisonnier ?

Non, il n'est pas prisonnier, parce que voici les singes qui le tirent de là avec peine parce qu'ils sont petits.

Ils lui lancent des lianes qui sont des cordes qui se fabriquent d'elles-mêmes puisque ce sont des plantes.

Ils lui lancent des lianes, lui disent de s'y accrocher et voici les petits singes blancs et mignons qui le réconfortent et lui disent que c'est dommage qu'il soit tombé dans le trou.

Pouf est un peu étourdi quand même ; il a mal à la tête, ses bras et ses jambes sont tout endoloris.

Les petits singes le réconfortent de leur mieux, ils s'affairent autour de lui pour lui donner du lait de noix de coco.

Dès qu'il se sent mieux, ils se mettent à gambader autour de lui en poussant des cris de joie... ils préparent une espèce de brancard avec des bâtons et des feuillages pour le porter en triomphe. Ils vont l'emmener sur la « fourrure de la Panthère tachetée. »

Pouf ne comprend pas très bien.

Les petits singes se sont mis à huit pour le porter, mais malgré cela Pouf semble être très lourd pour eux... ils ont l'air d'avoir beaucoup de mal et le brancard bouge dangereusement, si bien que Pouf doit se cramponner aux deux côtés pour ne pas basculer.

Enfin il se laisse porter...

Il trouve même que ces étranges petits singes sont bien gentils.

Ils le transportent comme s'il était un Roi.

Après un assez long trajet, où Pouf a failli trois ou quatre fois basculer par-dessus bord, ils arrivent dans une grande clairière au milieu de laquelle se trouve un gros rocher recouvert d'une peau de panthère.

« Ah ! maintenant je comprends, se dit Pouf, ce que veut dire : « la Fourrure de la Panthère tachetée », c'est un siège où je vais m'asseoir ! Mais... Mais... Mais..., qu'est-ce que cela veut dire ?

« Cela veut dire, Majesté, que vous êtes notre Roi ! Que vous êtes le Roi de la Tribu des Dar-logs.

« Voici des fruits, des bananes, des ananas, des pastèques, des dattes et des noix de coco pour notre Roi Pouf 1er. »

« Vive le Roi Pouf 1er crie le peuple des petits singes. »

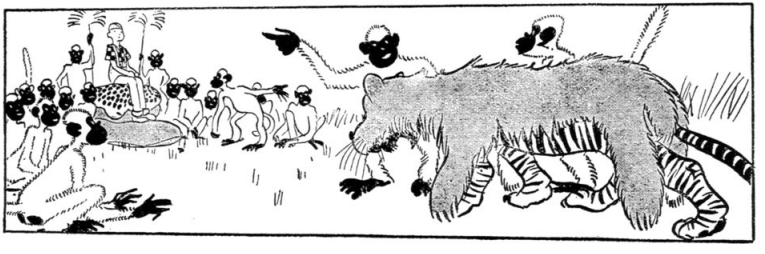
Pouf n'a pas très faim mais tout cela est si appétissant qu'il goutte, puis mange, puis dévore.

Cependant il ne se sent pas tout à fait tranquille ; tous ces singes sont pourtant bien gentils, mais en les regardant bien, il leur trouve des figures grimaçantes qui lui font un peu peur.

Mais avec toutes ces bonnes choses ses inquiétudes s'envolent. Il est content et même assez fier. Il se dit qu'il est aussi bien chez les Dar-logs que chez les loups, et même mieux puisqu'il ne se donne pas de mal ; on lui apporte sa nourriture et il est bien considéré.

Mais voici que le singe maître de maison, s'approche, salue et demande :

« Majesté, pouvez-vous recevoir l'ours Boom qui vient saluer son voisin ; il habite dans une caverne des environs.



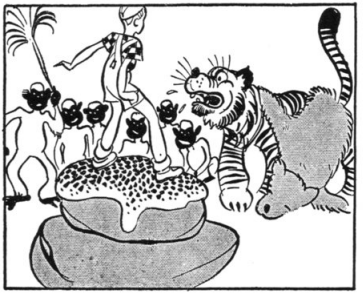
« Qu'il entre, qu'il approche » ! dit Pouf 1er.

L'ours Boom s'approche du trône de Pouf 1er qui se lève pour le saluer...

Ah ! pauvre Pouf, dans quel piège es-tu tombé de nouveau !

Tu n'as donc pas compris que les petits singes sont aussi les alliés de Shere Khan ?

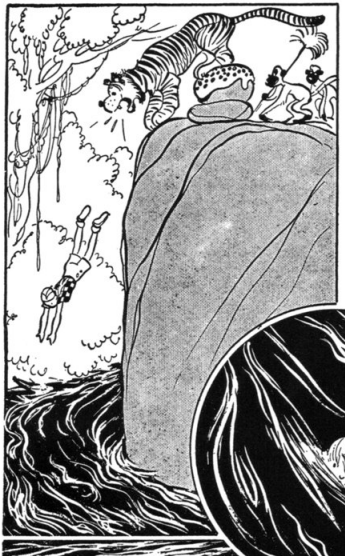
Tu n'as donc pas compris que le trou dans lequel tu es tombé avait été creusé par les singes ?



Tu n'as donc pas compris que si les singes ont été si gentils avec toi, c'était pour mieux te tromper et te forcer à venir avec eux ?

Tu n'as donc pas compris que ton trône avait été placé près d'un précipice pour que tu ne puisses pas échapper à Shere Khan déguisé en ours ! Shere Khan guéri de ses brûlures, plus en rage que jamais.

Mon pauvre Pouf ! comment vas-tu t'en sortir ?



Pouf comprend enfin ! Il ne réfléchit pas longtemps ! Mieux vaut essayer de se sauver en plongeant que de se défendre. Il sait très bien que Shere Khan et les singes qui sont très nombreux et le guettent seront beaucoup plus forts que lui.

Il a appris à nager avec Kaa. C'est sûr, le trou est bien profond et jamais il n'a sauté de si haut ! mais tant pis, il se jette à l'eau et il réussit son plongeon. Mais il y a des remous, beaucoup de remous.

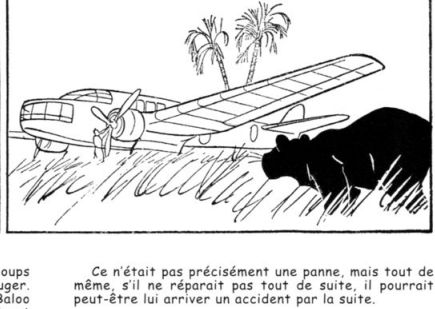
Il nage avec force, l'eau lui rentre dans les yeux, dans les oreilles, dans la bouche, dans le nez, il ne voit pas très bien où se diriger.

Enfin, après une demi-heure de barbotages et d'inquiétudes, entraîné par le courant, il peut regagner la rive.

Il n'en peut plus. Il cherche le chemin du retour et enfin, l'ayant trouvé, il vient se recoucher sans faire de bruit, trempé, honteux, fatigué, en se promettant bien, à l'avenir, de ne plus s'écouter lui-même mais d'écouter les vieux loups qui lui ont appris que les singes sont menteurs, traîtres, méchants et trop malins, même s'ils sont blancs et mignons.

Le professeur Baloo avait raison.

9 . Retour en France



Le lendemain, Pouf jouait avec les petits loups lorsque, tout à coup, tout le monde s'arrêta de bouger.

Un bruit qui ressemblait au ronflement de Baloo quand il dort emplissait l'air. Et tout de suite ils virent un gros oiseau qui, descendant du ciel, allait se poser dans la prairie.

Pouf et Sulfate comprirent tout de suite que c'était un avion. C'était en effet un gros avion français qui venait de Chine.

Ayant trouvé un terrain pour l'atterrissage, il se posait à terre.

L'aviateur descendit tranquillement de son avion et examina quelque chose qui n'allait pas dans son moteur.

Ce n'était pas précisément une panne, mais tout de même, s'il ne réparait pas tout de suite, il pourrait peut-être lui arriver un accident par la suite.

Donc, il examinait son moteur tout en chantonnant :

« Un gros avion s'en revenait de Chine... »

sur l'air de :

« Trois jeunes tambours, s'en revenaient de guerre... »,

lorsque soudain, il eut l'impression qu'il n'était plus seul sur ce terrain d'atterrissage.

Il tourna brusquement la tête et ses yeux devinrent aussi gros et aussi ronds que les phares d'une locomotive.

Alors il compta un... deux... trois... pour bien prendre son élan et fit un bon extraordinaire. La peur lui avait donné des ailes et il s'était retrouvé posé sur son moteur ! Vraiment, il avait bien réussi son saut !

Je pense que le plus brave garçon de la terre en aurait fait autant.

« Hou ! va-t-en vilaine bête ! criait-il en menaçant Bagheera avec une clef anglaise. »

Mais Bagheera n'aimait pas les hommes, sauf Mowgli et Pouf, qui n'avaient pas de clefs anglaises.

D'ailleurs, il ne savait pas ce que c'était. Il ne savait qu'une seule chose, c'est que la Jungle est aux animaux et que les hommes n'ont rien à y faire.

« Vraiment, se disait-il, moi qui cherchait ma nourriture, la voilà toute trouvée ! »

Mais Pouf et Sulfate avaient vu la scène et n'avaient pas perdu de temps à jouer à pile ou face pour savoir lequel des deux irait au secours de l'aviateur : ils y coururent tous les deux.

Maintenant, Bagheera avait pris la place du pilote et celui-ci ne sachant que faire, n'osant plus descendre à terre où Bagheera l'aurait vite rejoint, s'accrochait à l'hélice en priant le Ciel de le protéger.

« Allons Bagheera ! ce monsieur est mon ami, disait Pouf à la panthère noire, ne lui fais pas de mal !

- Grrr ! que vient-il faire dans nos terres ? demandait Bagheera en grognant, prêt à bondir.

- Je vais le lui demander, répondait Pouf en se tournant vers le pilote :

- Ne savez-vous pas qu'ici est le domaine des bêtes. Ici est la Jungle où l'homme ne doit pas venir.

- Mais toi, demandait le pilote, que fais-tu là ?

- Moi je suis Pouf, et je suis l'ami de la Panthère noire et de Baloo et du clan tout entier. Et voici Sulfate.

- Houah, Houah ! Bonjour Monsieur le pilote, faisait Sulfate, d'où venez-vous comme cela ?

- Hé bien ! je te remercie, Pouf, et toi aussi Sulfate : vous m'avez sauvé la vie. Sans vous la méch... pardon... la bonne Panthère noire m'avalait comme un moineau. Voilà que je vais en France, mais j'ai dû m'arrêter parce que le moteur ne tournait plus très bien. Mais ce n'est rien. Je répare et... je repars ! »

Et le pilote se mit à rire parce qu'il venait de dire cela et parce que le danger passé, il se sentait joyeux !

Baloo et le père Loup s'étaient approchés, mais Pouf ne disait rien. Il réfléchissait.

Et tout à coup, le cœur battant, il se décida :

« Je vous ai sauvé la vie et vous rentrez en France. Hé bien ! faites-moi plaisir, emmenez-nous ! Vous avez de la place ? »

Puis, sans attendre la réponse, il se tourna vers Akéla, Baloo et Bagheera :

« Qu'en dites-vous ? Est-ce que cela ne vous dit rien de venir voir la meute des louveteaux de France ? »

Akéla regarda Baloo qui regarda Bagheera.

Les animaux ne réfléchissent pas longtemps !

« Oui, oui ! bien sûr grogna Baloo, je veux voir les petits loups de France !

- Oui, oui ! s'écrièrent en chœur Akéla et Bagheera. »

L'homme réfléchit.

« Est-ce que tu promets que tes animaux ne me feront pas de mal ?

- Parole de louveteau ! s'écrie Pouf.

- Parole de chien savant ! s'écrie Sulfate.

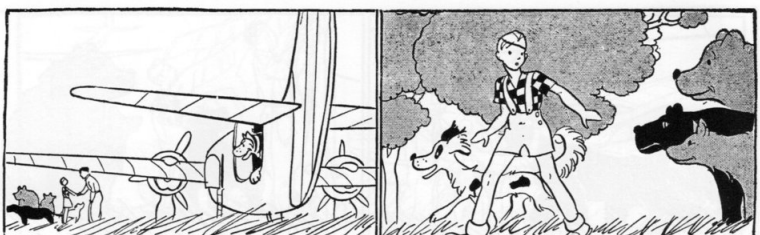
- En route donc ! montez vite, je remets en marche. »

Et, suivant le pilote et Sulfate, les animaux montèrent dans l'avion. Pouf monta le dernier et ferma la porte.

Cependant, il aurait dû regarder derrière lui...

Le voyage s'effectua vite et sans incident. Par les fenêtres, Pouf et Sulfate, Baloo, Akéla et Bagheera regardaient le paysage et ils en étaient émerveillés. Les trois animaux de la Jungle n'avaient jamais tant vu, ni de haut, plaines, montagnes, forêts, fleuves, mers... Le voyage dura une grande partie de la journée.

Enfin on arriva en France et Pouf demanda au pilote de se poser dans une clairière qu'il connaissait bien - la clairière où il avait attaqué les Ecumeurs de l'Etang-Noir.



Ayant dit adieu et merci à l'aviateur, il dit aux animaux de ne pas bouger, qu'il les préviendrait lorsqu'ils auraient à se montrer puis, suivi de Sulfate, il alla à la recherche des louveteaux dont il entendait non loin les cris et les chants.

Le cœur de Pouf battait aussi fort que le moteur de l'avion.

Il les retrouva sans peine. Ils ne jouaient plus aux "Ecumeurs", mais aux "Chevaliers de la Tour d'Ivoire".

Les louveteaux eurent vite reconnu Pouf et Sulfate et, deux minutes après, ils étaient tous rassemblés autour du garçon et du chien qui gambadait de joie.

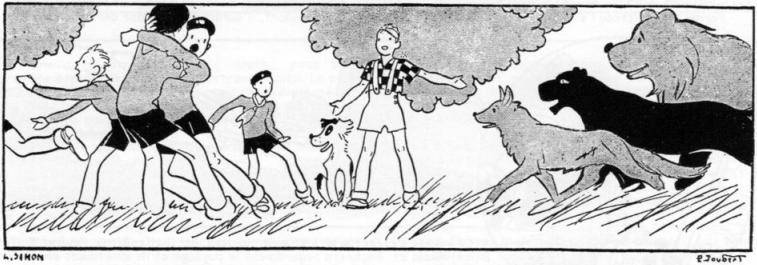
« Ah ! Ah ! s'écria Pouf, vous m'aviez dit qu'on ne peut être véritablement louveteau que lorsque l'on connaît bien la Jungle. Et bien ! j'y suis allé.

- Houah, Houah ! et moi aussi !

- Et Sulfate aussi et nous avons vu Akéla et Baloo, et Bagheera, et nous avons failli plusieurs fois être mangés par Shere Khan. Et nous avons appris la loi de la Jungle de la bouche même de Baloo, et nous avons appris à nager avec Kaa, et j'ai appris à monter aux arbres avec Bagheera, et j'ai été roi des Dar-logs, et nous avons tué un sanglier... »

Il était tellement joyeux, ému et fier qu'il racontait tout à la fois et que les louveteaux ouvraient de grands yeux, n'osant pas y croire.

« Tenez, continuait-il, je vais vous montrer Akéla et Baloo et Bagheera car... ILS SONT VENUS AVEC NOUS ! »

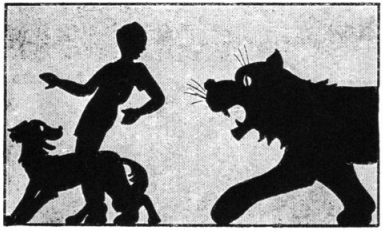


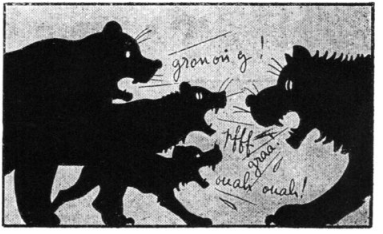
Vous devinez quelle furent la stupeur et la peur tout court des louveteaux quand, sur un signal de Pouf, Bagheera, Akéla et Baloo apparurent...

Ah là là ! ce fut la débandade. Ecumeurs et Chevaliers se montrèrent aussi braves les uns que les autres.

« N'ayez pas peur, criait Pouf, ceux-là sont nos amis ! »

Il ne savait pas, ni Sulfate, ni Baloo, ni Bagheera, ni Akéla, ni personne - sauf toi et moi -, qu'un autre était venu avec eux, qui n'était pas leur ami...





Puis, comme la nuit était tout à fait venue, et qu'un garçon était allé chercher de la paille, louveteaux et animaux se quittèrent. Il avait été convenu que ceux-ci dormiraient à la Tanière. Avant de s'étendre, Baloo lut une dernière fois la loi de la Jungle et déclara qu'elle était exacte.

Cependant, Bagheera dressait l'oreille...

Pouf serra la main des louveteaux et prit le chemin de sa maisonnette ; mais à peine avait-il fait trois pas qu'il faillit tomber à la renverse : derrière lui, il entendit le grondement, il sentit l'odeur de celui qu'il croyait à mille lieues de là !!!

Shere Khan guettait Pouf depuis qu'ils étaient entrés à la Tanière. Mais Bagheera l'avait senti venir... En deux bonds il fut dehors, accompagné de Baloo et d'Akéla. Shere Khan recula. Toutes griffes, tous poils dehors, il se jura de prendre plus de précautions à l'avenir. Mais il jura aussi d'en finir avec Pouf. Il s'enfuit en ravalant sa rage.

Par précaution, Bagheera accompagna Pouf et Sulfate jusqu'à leur maisonnette. Pouf embrassa la chère Panthère, ils se souhaitèrent bonne nuit et se séparèrent.

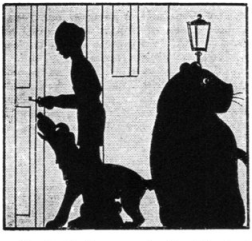
Malgré la venue de Shere Khan, Pouf s'endormit tout de suite, non sans avoir dit à son ange gardien qu'il l'aimait et qu'il le remerciait de l'avoir protégé pendant son voyage et de lui avoir procuré tant de joie et d'émotions. Car c'est une grande joie pour un vrai garçon d'avoir des aventures d'hommes.

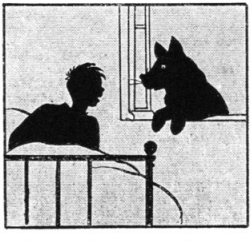
Il lui demanda de les protéger encore.

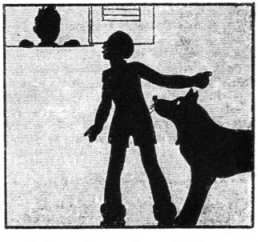
Sulfate s'endormit sans penser à rien.

Pendant ce temps, Akéla et Baloo avaient tenu conseil. A la suite de quoi, un plan fut décidé.

Et tandis que tout le village dormait, de mystérieuses allées et venues eurent lieu.



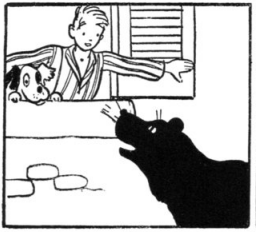


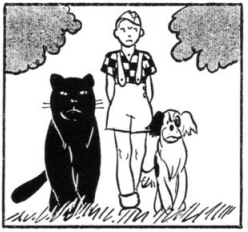


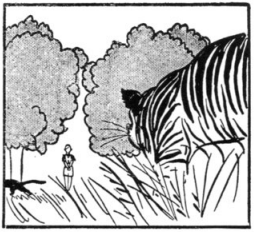
On vit Akéla passer la tête à la fenêtre de la chambre du sizenier. On vit celui-ci, tout ébouriffé, se réveiller, écouter les explications d'Akéla. On vit le sizenier s'habiller rapidement, sortir tout doucement de sa maison pour ne réveiller personne. On le vit frapper à une fenêtre, puis à une autre, puis à d'autres encore... On vit des ombres se glisser en direction de la Tanière... On vit dans celle-ci les louveteaux et les animaux tenir un nouveau conseil au cours

duquel des ordres précis furent donnés. On vit tous les louveteaux se retirer, puis revenir bientôt armés de tout un matériel de menuisier, de pionnier : cordes, haches, scies...

On vit enfin des ombres s'éloigner de la Tanière, s'engager dans la plaine et se perdre dans l'ombre de la forêt...







Le lendemain matin, à 9 heures, les volets de la maisonnette de Pouf et Sulfate étaient encore fermés. Bagheera y donna un coup de patte et, un moment après, Pouf et Sulfate se montraient à la fenêtre.

« Houah, Houah ! Bonjour, Bagheera !

- Bonjour, bonjour ! Vite, debout ! Il fait beau. Nous allons faire un petit tour dans la campagne... »

Pouf s'est habillé rapidement, et les voici tous trois, Pouf, Bagheera et Sulfate se dirigeant hors de la ville, vers la campagne toute fleurie, vers la forêt pleine du chant des oiseaux et du murmure des feuilles agitées par la brise matinale.

« Pouf, dit Bagheera, tandis que vous reposiez nous n'avons guère dormi, et les louveteaux non plus.

- C'est de penser à Shere Khan ?

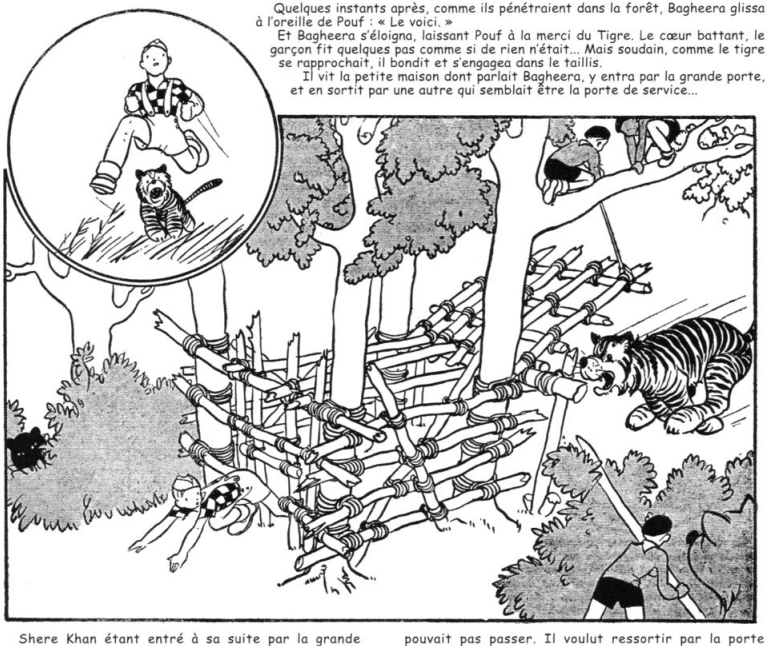
- O...oui ! c'est de penser à Shere Khan. Et même, nous avons fait plus que penser à lui... nous avons travaillé à lui faire une jolie petite maison où il pourra tranquillement finir ses jours. Vois-tu, Pouf, Shere Khan se fait vieux ! il faut penser à lui assurer une fin tranquille. Mais de toutes façons, s'il se montre, ne t'inquiète pas...

Et Bagheera ajouta quelques mots à voix basse que sulfate n'entendit même pas... »

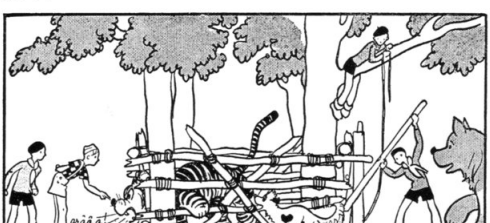
Quelques instants après, comme ils pénétraient dans la forêt, Bagheera glissa à l'oreille de Pouf : « Le voici. »

Et Bagheera s'éloigna, laissant Pouf à la merci du Tigre. Le cœur battant, le garçon fit quelques pas comme si de rien n'était... Mais soudain, comme le tigre se rapprochait, il bondit et s'engagea dans le taillis.

Il vit la petite maison dont parlait Bagheera, y entra par la grande porte, et en sortit par une autre qui semblait être la porte de service...



Shere Khan étant entré à sa suite par la grande porte se cogna le nez à l'autre. Il était trop gros ; il ne pouvait pas passer. Il voulut ressortir par la porte d'entrée mais, ouatch !! elle s'était refermée !



Shere Khan ne comprit pas tout d'abord mais lorsqu'il vit, descendant des arbres ou sortant des buissons, les louveteaux, l'ours et la panthère, il crut devenir fou.

Pour le calmer, Sulfate essaya de lui caresser le bout du nez, mais cela ne servit à rien : Shere Khan eut sa crise de nerf.

Décidément, la farce ne lui plaisait guère. Elle lui plut encore moins lorsqu'il vit venir des hommes, que les louveteaux étaient allés chercher, le transférer dans un camion, et l'emmener aux regards réjouis de Pouf, de Sulfate, des louveteaux...

Quelques jours plus tard, Pouf fut admis à faire sa promesse, car, vraiment, il en était digne, Baloo était là pour le dire.

Toute la Meute fut convoquée et le grand jour arriva. Et Pouf fit sa promesse :

« JE PROMETS DE FAIRE DE MON MIEUX ; POUR ETRE FIDELE A LA FRANCE, A MES PARENTS ET A LA LOI DE LA MEUTE, ET POUR RENDRE CHAQUE JOUR UN SERVICE A QUELQU'UN. »

Il dit, et la cheftaine lui remit son béret.

La Meute poussa pour lui le Grand Hurlement.

Il se rappela le jour de son arrivée au clan des vrais loups et il se sentit si joyeux et si fier ! A présent, son rêve était réalisé : il était Louveteau !

Sulfate, de son côté, fit, dans le fond de son cœur de toutou, la promesse d'être toujours prêt à rendre service.

Et ce n'était pas une Promesse en l'air. Pour qui connaît Sulfate, cette promesse, il la tient !

Le lendemain, l'aviateur, qui repartait en Chine, se posa dans la clairière pour prendre des nouvelles de ses amis. Bien lui en prit. Bagheera, Baloo et Akéla, malgré leur désir de rester, lui demandèrent de les emmener. Pouf les supplia de rester, mais, Baloo le sage dit :

« La Jungle a besoin de nous...

Il se quittèrent en pleurant, et l'avion s'éloigna dans le ciel bleu vers la Jungle merveilleuse.

Pouf et Sulfate, dès que l'avion ne fut plus visible, séchèrent leurs yeux, se retournèrent et dirent aux louveteaux réunis :

« Un jour viendra peut-être où nous les retrouverons... »

Pouf soupira puis ajouta :

« Mais d'être de la meute me rend si heureux, que malgré mon chagrin d'avoir quitté Bagheera, Baloo et Akéla, je veux sourire à tout le monde, même à Shere Khan ! Louveteaux, si nous allions le voir ?

- Houah, Houah ! fit Sulfate, en avant !... nous danserons pour lui la Danse de Shere Khan »...

Et il se rendirent à la ménagerie...

FIN

PIERRE JOUBERT ET LOUIS SIMON

•

POUF ET SULFATE

POUF et son chien SULFATE rêvent de devenir... louveteaux. Mais il faut connaître la Jungle ! Ils partent donc en ballon et retrouvent les personnages imaginés par Kipling : Bagheera, Baloo, Akéla, Kaa... et Shere Khan le mangeur d'enfants ! De nombreux dangers les guettent. Ils sont courageux et astucieux, mais sauront-ils triompher de Shere Khan ?

•

Paru pendant la guerre, mal imprimé, ce livre rarissime n'était connu que de quelques initiés. Pierre Joubert lui-même en avait oublié l'existence ! Une grande BD, dans laquelle le talent de Joubert imprime son style à la ligne claire. Une belle infidélité à ses arrêts sur image : pour la première fois il joue du temps et du récit, et du rythme né de la solidarité entre les cases...

Une histoire drôle et fantaisiste - et donc bien différente de l'œuvre de Kipling -, riche en rebondissements et pleine de fraîcheur, qui ravira non seulement les louveteaux d'aujourd'hui mais aussi les passionnés de BD et les fans de Joubert.